montjoie !

Bulletin trimestriel de l'association des Scouts et des Guides Saint Louis

JANVIER · FEVRIER · MARS NUMERO 9

Sommaire

THEME LYON

LE MOT DU PERE 2-3

EDITORIAL - Les 2 étendards 4

LE VILLAGE DE BULDEO 5
- Le menestrel 6-7-8 9-10
- Jeux 11
- Construisons des marionnettes 12-13
- Sketche de guignol 14-15

LA PATROUILLE DU CARIBOU
- Conseils du CP 16-17-18
- La formation civique en Patrouille 19-20
- 2 totems 21
- Test Caribou 22
- Lyon d'hier et d'aujourd'hui 23
- Le raid explo 24-25
- L'histoire de l'Eglise à Lyon 26-27

LA VIE DU MOUVEMENT 28-29-30

ANNONCES 31

MONTJOIE
18 quai Tilsitt - 69002 LYON
Bulletin trimestriel
Directeur de la Publication :
Bruno MARION
Réalisation Maquette, photos :
- Edith Couvert
- Monique Ribes
- Marie Madeleine Isnard
- Bruno Fournier
Avec l'aimable autorisation de Pierre Joubert pour la reproduction de ses dessins.

Le mot du Père

Marcher vers Pâques, c'est marcher vers le Christ, vers la Résurrection.

Louveteaux, Louvettes, Guides, Scouts, vous avez tous, selon vos forces, une certaine expérience de la marche : raids, sorties, pélerinages vous ont fait connaître ses exigences. La marche est une ascèse, elle recquiert un dépouillement, elle est un entraînement nécessaire pour la santé de notre corps, l'équilibre harmonieux de nos fonctions vitales : nous le constatons bien dans notre civilisation motorisée où beaucoup prennent de l'embonpoint parce qu'ils n'ont plus le temps ou la volonté de marcher !

Pour marcher vers Pâques, l'Eglise nous propose "l'entraînement" du Carême. Le mot n'est pas choisi au hasard. L'Eglise nous le rappelle au cours de la Vigile Pascale, avant de renouveler les engagements de notre Baptême :"Après avoir terminé l'entraînement du Carême..."

Notre âme, comme notre corps, a besoin de "s'entraîner" : il ne s'agit pas de piétiner, il faut marcher... Les conditions d'une bonne marche, vous les connaissez : se débarrasser de tout superflu, porter seulement le nécessaire, se fixer des étapes selon nos forces et le terrain, parler le moins possible pour éviter l'essoufflement...

Pour faire un bon Carême, transposez :

- Débarrassons-nous du superflu de nos péchés, de tout ce qui nous pèse ou freine notre marche : paresse, égoïsme, colère, sensualité, orgueil, mensonge, etc... Chacun de nous connaît bien le point faible de sa nature, l'occasion de pécher qui nous guette, la (les) faute (s) qu'il faut sans cesse accuser...Vidons notre sac dans le sacrement de Pénitence : une fois au début du Carême, une fois à la fin (pendant la Semaine Sainte) ne semble pas un luxe !

- Le nécessaire à porter, c'est la Croix, l'esprit de sacrifice : "Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive." (Luc 9,23 - Math. 16,24 - Marc 8,34). Jésus ne mâche pas ses mots ! Le Maître a donné l'exemple et le "disciple n'est pas plus grand que le maître". Prendre sa croix, c'est porter, comme Jésus pendant sa Passion, le péché du prochain qui nous fait souffrir, c'est renoncer à soi-même pour être attentif à la souffrance des autres, c'est offrir tel sacrifice personnel pour que, dans la communion des Saints, Jésus"vienne en aide à ceux qui ont le plus besoin de sa miséricorde" (comme le dit la prière apprise par l'Ange aux enfants de Fatima). Pour offrir nos sacrifices, les intentions ne manquent pas : conversion des pécheurs, soutien de nos frères persécutés dans l'Eglise, naissance et développement des vocations, vie de Foi des baptisés..

- Des étapes accessibles : "Qui trop embrasse, mal étreint" Il vaut mieux se fixer un effort précis pour une semaine ou même une journée plutôt que de viser une multitude d'efforts vagues pour un mois. Faisons notre le réalisme de l'Evangile : A chaque jour suffit sa peine..." Il ne s'agit pas de comptabiliser ses succès ou ses échecs, mais d'être lucide sur le chemin qui reste à parcourir : si une citadelle n'est pas prise en un jour, il faut peut-être insister ou bien changer de point d'attaque..

- Notre essoufflement provient souvent de notre dispersion : nous sommes tous très occupés, et nous négligeons l'essentiel. Le "moteur"de notre marche, ce doit être la prière. Parler peu aux autres et beaucoup à Dieu, c'est le secrêt d'un bon rythme de marche. Prenez un missel, utilisez les prières et les textes que l'Eglise propose pour chaque jour du Carême. Dites votre Chapelet, méditez les mystères douloureux du Rosaire pour apprendre comment Jésus vit sa Passion. Fixez-vous de participer en semaine - tel jour que vous choisissez - au Saint Sacrifice de la Messe. Découvrez le Chemin de Croix, prière franciscaine très simple et très vraie sur le mystère de la Passion et sur le prix de notre salut.. Relisez ce qu'écrit Saint Paul sur la vie nouvelle dans le Christ dans l'Epître aux Ephésiens (4,17 jusqu'à la fin).

OUI, secouons notre ankylose spirituelle, faisons fondre l'embonpoint de nos péchés, en écoutant la recommandation de Saint Pierre : "Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la Foi".

Alors, en avant, et hardiment !
Notre-dame de la route
priez pour nous !

Martin Prêcheur

Savez-vous ce que signifie sur notre étendard d'Association, cette croix blanche qui submerge le fond noir ?

C'est le symbole de la lumière triomphant des Ténèbres, Victoire du Bien sur le Mal, de Dieu écrasant Satan.

Saint Ignace, auteur de notre admirable prière Scoute, nous soumet cette méditation des deux étendards :

EDITORIAL

" D'un côté, dans cette grande terre de Babylonie, Lucifer, le Chef de tous les ennemis, comme assis sur une sorte de grand char de feu et de fumée, avec un aspect effrayant et terrible, appelle d'innombrables démons, les disperse : les uns dans cette ville, les autres dans cette autre, et ainsi, à travers le monde entier, sans oublier aucune province, aucun endroit, aucune condition humaine, aucune personne en particulier. Il leur enjoint de les tenter par n'importe quel moyen, mais spécialement par le désir de la richesse, des honneurs, de la vanité, afin de les rendre esclaves de leurs instincts.

" De l'autre, Le Suprême et Vrai Chef, qui est le Christ Notre Seigneur, qui, avec une grande bonté et une grande majesté, se tient dans la grande terre du pays de Jérusalem. Il choisit, ce Seigneur de l'Univers, une multitude de personnes, des apôtres, des disciples et les envoie parmi le monde répandre sa doctrine sacrée dans tous les Etats et dans tous les milieux. Il leur demande, pour mieux lutter contre leurs défauts et contre Lucifer, de désirer la pauvreté, l'amour des opprobes et le mépris, et d'arriver ainsi à l'humilité. "

Nous, Scouts et Guides Saint-Louis, nous avons résolument choisi notre camp, notre Etendard en témoigne. Nous sommes décidés à redoubler nos efforts pour être de meilleurs catholiques, pour que triomphent le monde de la lumière sur le monde des Ténèbres, la Vérité sur l'erreur, le Bien sur le mal, le Beau sur le laid, l'Amour sur la haine.

Nous sommes sûrs de la Victoire de Notre Seigneur Jésus Christ.

B.M.

Lundi 5 heures de l'aprés-midi

Bernard ouvre la porte d'entrée, pénètre dans le hall, y abandonne son cartable tout en continuant d'avancer, laisse tomber son anorak par terre, jette plus loin son tablier et appelle :

" Maman, Maman !
- Qu'y a t-il mon chéri ?
- J'ai fini tout mon travail en classe ! donne moi mon goûter!
- Comment ?
- S'il te plaît, Maman
- Tu vas d'abord ramasser et ranger les affaires que tu as abandonnées dans l'entrée "

Bernard s'éxécute de mauvaise grâce.
Toujours ranger ! quelle barbe !
Puis il reçoit et mange son goûter. Lorsqu'il a fini :
"- Maman, est ce que je peux aller jouer avec Vincent, Louis et Benoît ?
- Non,pas tout de suite ! Tu vas d'abord aller m'acheter du pain et un litre de lait.
- Ah ça non ! j'ai déjà fait ma BA aujourd'hui. (j'allais oublier de vous dire que Bernard, jeune louveteau, avait fait sa promesse au dernier grand camp).
- Ta BA ? C'est très bien. Mais ce que je te demande c'est autre chose : c'est un service. La BA tu la choisis toi-même, le service tu ne le choisis pas, tu dois le rendre à la maison comme à la meute Ça fait partie de tes devoirs normaux.
Bernard hésita entre l'acquiescement et la colère. Cette dernière solution le tentait fort car il y avait longtemps qu'il n'y avait pas eu recours. Heureusement, son Ange Gardien veillait ! et très vite Bernard embrassa sa Maman, fit les courses demandées.... et alla jouer avec ses amis.

Une Maman

LE MENESTREL

Il était une fois un seigneur, Henri de Prévaux, qui s'ennuyait dans son château aux murs épais, aux fossés profonds, et au pont-levis souvent relevé. Très peu de personnes venaient lui rendre visite, et il n'entendait jamais les rires et les voix de ses voisins, car des bois épais enveloppaient de leur silence et de leur solitude, la demeure seigneuriale.

Or, il advint qu'un jour, Henri de Prévaux tomba malade. Et, plus que jamais, il s'ennuya dans sa chambre aux fenêtres étroites d'où filtrait la douce lumière de la campagne lyonnaise. Aussi, fut-il tout content lorsque ses valets lui annoncèrent qu'un jongleur voulait lui montrer ce qu'il savait faire.

- Qu'il entre dit messire Henri. A-t-il des bêtes savantes avec lui ? Ou ne prétend-il que chanter des balades ?

Et les valets introduisirent un homme bizarrement vêtu de couleurs voyantes, qui parraissait assez jeune et dont les yeux pétillaient d'intelligence.

Messire Henri fut agréablement impressionné et le regarda en souriant :

- Comment te nome-t-on ? demanda-t-il.

- Jean, messire, pour vous servir.

- Dis-moi, Jean, sauras-tu distraire un homme qui n'est point encore un vieillard et que la maladie retient dans cette triste chambre ?

- Si je répondais oui, Monseigneur, ce serait présomptueux de ma part ; pourtant, si je répondais non, ce serait sot, puisque j'ai sollicité l'honneur de faire et de dire, devant vous, des choses qui devraient vous passionner.

- Alors, quelles sont ces choses ? dit Henri de Prévaux.

Jean salua et, à la dérobée, jeta les yeux vers la Vierge qui trônait dans une niche, pour lui demander assistance. Car il était chargé d'une mission importante, et jamais encore, lui, vigneron beaujolais, il n'avait tenu le rôle de jongleur et de ménestrel. Mais, le moyen d'approcher le seigneur de Prévaux, qu'on disait soupçonneux et peu sociable...?

Jean demanda la permission de chanter, s'accompagnant d'une harpe. IL commença par une cantilène ; la voix était belle et nuancée.

Messire Henri prit un certain plaisir à

l'écouter, mais, la seconde chanson le fit tréssaillir. L'étrange poême que celui-là ! Où le menestrel avait-il su cette histoire de croisés qui, partant du Lyonnais, traversèrent la Bohême, la Hongrie, longèrent le Danube, et parvinrent enfin à Constantinople ?

- Il semble qu'il n'y ait point longtemps qu'eut lieu cette équipée, remarqua Henri intrigué.

- Quelques cinq années ,messire.,...

Et Jean enchaîna en contant comment ces croisés restèrent plusieurs mois à Constantinople, et comment l'un d'eux, avec vingt hommes, passa en Asie, voulant rejoindre l'armée des chrétiens.

- Et comment se nommait ce vaillant chevalier ?

Jean ne répondit pas. Il continua à chanter son poême, heureux d'avoir réussi à retenir l'attention de messire Henri. Lentement, pour exiter sa curiosité, il expliqua l'aventure de ces vingt hommes du Lyonnais qui, trompés par des guides auxquels des Grecs les avaient adressés, prirent une route pour une autre, dans un étroit défilé, et tombèrent sur des Musulmans qui crièrent : "Mahomet, esclaves ou morts" Ils se battirent comme des lions, mais hélas ! beaucoup périrent. D'autres furent emmenés prisonniers et ce fut ainsi que le vaillant chevalier devint esclave et remis, comme chef de troupe à la discrétion de Munka Dilan, un négocian d'asie centrale qui commendait les musulmans. Celui-ci ne douta pas que son prisonnier était un seigneur dans son pays, et le fit aussitôt transférer à Smyrne.

- Le nom de ce seigneur ? demanda encore Henri de Prévaux.

- Il est connu là-bas sous le patronyme de Pierre.

Pierre...tant d'hommes répondent à cette appellation, mais il en était un que connaissait bien messire Henri, lié avec lui depuis l'enfance de la plus étroite amitié, et qui était parti, lui aussi, pour les Lieux Saints. Nul ne savait ce qu'il était devenu. Mort, sans doûte...

Le sire de Prévaux tandit l'oreille ; après une seconde de joie, la défiance l'envahisaait. Et pourtant, il écoutait le drame qu'avait vécu Pierre, mettant deux ans à se relever de ses blessures, asservi aux travaux les plus rudes. Voilà qui plaidait en faveur de l'endurance des lyonnais...Messire Henri, rêvait, il n'aurait jamais cru que Pierre - oui, Pierre de Rauges - son ami, eût ainsi supporté tant de souffrances et tant de privations. Les yeux fermés, comme pour regarder en lui-même, il se rappelait le départ de son ami, et la grande envie qu'il avait eu de l'accompagner, mais obligation lui fut faite alors de demeurer en son chateau du Lyonnais pour donner des soins

à son père infirme. Il en avait éprouvé une espèce d'amertume sinon de jalousie. Mais qui pouvait dire que le héros du ménestrel était bien son ami, Pierre de Rauges ?

Le coeur battant, le sire de Prévaux écoutait la fin du poême avec une attention accrue. Le vaillant chevalier ne reverrait jamais son Lyonnais natal. Où trouver la rançon exigée, énorme, de 2000 écus d'or ?

- La famille de Pierre n'est-elle pas en mesure de fournir une pareille somme ? interrogea Henri de Prévaux.

- Il y a cinq ans, elle lui a donné ce qui était nécessaire à un croisé pour partir en Terre Sainte et Pierre est le cadet de trois frères, fit remarquer le ménestrel.

Messire Henri réflèchit : cadet de trois frères. Oui, c'était bien lui, Pierre de Rauges.

Le menestrel avait achevé son poême. La toque de fourrure à la main, il s'agenouilla et arrangea la couverture dans laquelle, le sire de Prévaux, frileux, s'enveloppait. Qu'il semblait faible et qu'il était pâle, brusquement, messire Henri !

- Si j'étais sûr...murmurait-il.

Il était évident qu'il pensait à son ami.

- Vous pouvez, messire, répondit doucement le ménestrel, car il s'agit de quelqu'un que vous connaissez bien...

Alors, messire Henri se prit les tempes et murmura en souriant :

- Pierre de Rauges, n'est-ce pas ?

- Voici un mot de lui pour vous, que me remit, ces jours, un croisé revenu de là-bas et qui passait par le Lyonnais pour rejoindre sa province. Naturellement, il était pressé d'arriver et ne put se permettre de vous rencontrer.....

Messire Henri fronça les sourcils, il n'était guère facile de réunir deux mille écus d'or ...

- Laisse-moi, dit-il au jongleur, je vais agir de telle façon que je porterai moi-même la rançon à Smyrne.

Alors, Jean, le ménestrel d'occasion s'inclina, sa mission accomplie, avant de se retirer.

Une semaine plus tard, un valet du château de Prévaux lui demandait de revenir au chateau.

Ce fut dans la même chambre triste qu'on le fit entrer, mais le sire semblait avoir vieilli de plusieurs années.

- Une fois encore, mon désir de partir en Terre Sainte est contrarié, dit-il, la maladie me cloue en ce château. Si Pierre de Rauges n'était pas mon ami, je n'aurais pas commis l'imprudence d'aller à Lyon pour engager, au monastère de l'Ile Barbe, une partie des terrains que je possède près de la Saône. Un de mes cousins à qui j'ai confié mes projets y a ajouté une somme importante, et je puis donc, aujourd'hui, disposer des deux mille écus d'or. Seulement, c'est.....

Le sire de Prévaux prononça un mot, mais si doucement qu'on ne pouvait le comprendre.

- Vous plairait-il de répèter ? demanda Jean le ménestrel.

- C'est toi, répèta d'une voix forte messire Henri, toi qui a su si bien t'introduire chez moi et qui fit preuve d'intelligence et de bon coeur, oui, c'est toi qui partiras pour Smyrne et tu remettras la rançon à ce Munka Dilan pour qu'il délivre mon ami Pierre de Rauges. J'ai pris des renseignements, je sais qu'avant d'être vigneron, tu fus archer et que l'on peut te faire confiance.....

Jean, éberlué, se fit un peu prier, pour la forme. Comment aurait -il refusé une offre qui l'enchantait ?

Et, messire Henri, d'un sourire mélancolique, le congédia en lui souhaitant bonne chance.

Ce fut ainsi que, déguisé en marchand arménien, Jean, muni d'un bon passeport et profitant de la connaissance qu'il avait acquise de ces contrées quand il était archer sur un voilier, s'embarqua sur un bateau à voile et parvint, un beau matin, extrêmement fatigué, mais ravi, dans le port de Smyrne.

Il ne pensait avec intensité qu'à une seule chose : rencontrer Munka Dilan.

Cette pensée le hantait et le poursuivait. Quand, un matin ensoleillé, il se réveilla avec une idée : recommencer auprès de Munka Dilan, connaissant - par bonheur, notre langue d'oïl, la petite comédie qu'il avait si bien jouée auprès du sire de Prévaux. Tout se passa à merveille. Muni de sa harpe, Jean chanta donc et fit rire son hôte tant qu'il l'invita à dîner, dans sa somptueuse villa des bords de mer. Au cours du repas, celui-ci ne manqua pas de faire trophée devant lui de ses richesses et du nombre de ses esclaves parmi lesquels Jean eut tôt fait de reconnaître Pierre de Rauges, qu'il se rappelait avoir vu autrefois. Certe, il avait beaucoup changé, flottant dans des vêtements trop larges pour lui, ses yeux rouges et troubles, ses cheveux gris, son dos maigre exprimaient quelque chose de pitoyable, de malheureux et d'humilié.
Jean en ressentit une immense pitié et décida d'agir au plus vite.

- Quel est cet esclave qui semble si fatigué ? demanda-t-il en désignant Pierre de Rauges.

- Rien qu'un prisonnier de guerre dont j'aurais plus à me plaindre qu'à me louer.

- Ne sait-il vraiment faire que peu de choses ?

- Il pourrait beaucoup si les forces ne venaient à lui manquer depuis quelque temps.

- Pauvre homme !

- Que voulez-vous ! fit Munka Dilan, les yeux au ciel.

- Ce que je veux ? Mais, le racheter, dit aussitôt Jean qui se garda bien d'évoquer l'énorme rançon.

- Vous n'y pensez pas, il serait tout juste bon à porter votre harpe.

Et Munka Dilan rit, amusé, ...Mais, quand il comprit que l'offre du ménestrel qu'il croyait arménien, n'était pas une plaisanterie, il accepta sans grande difficulté ni grande prétention de vendre cet esclave dont la santé n'avait cessé de se délabrer et qui n'était plus bon à grand chose.

Pierre de Rauges suivit donc, avec soumission et indifférence, son nouveau maître.

Et, dès qu'ils furent seuls dans la chambre de l'auberge où l'avait amené Jean, celui-ci se jeta à ses pieds et lui dit :

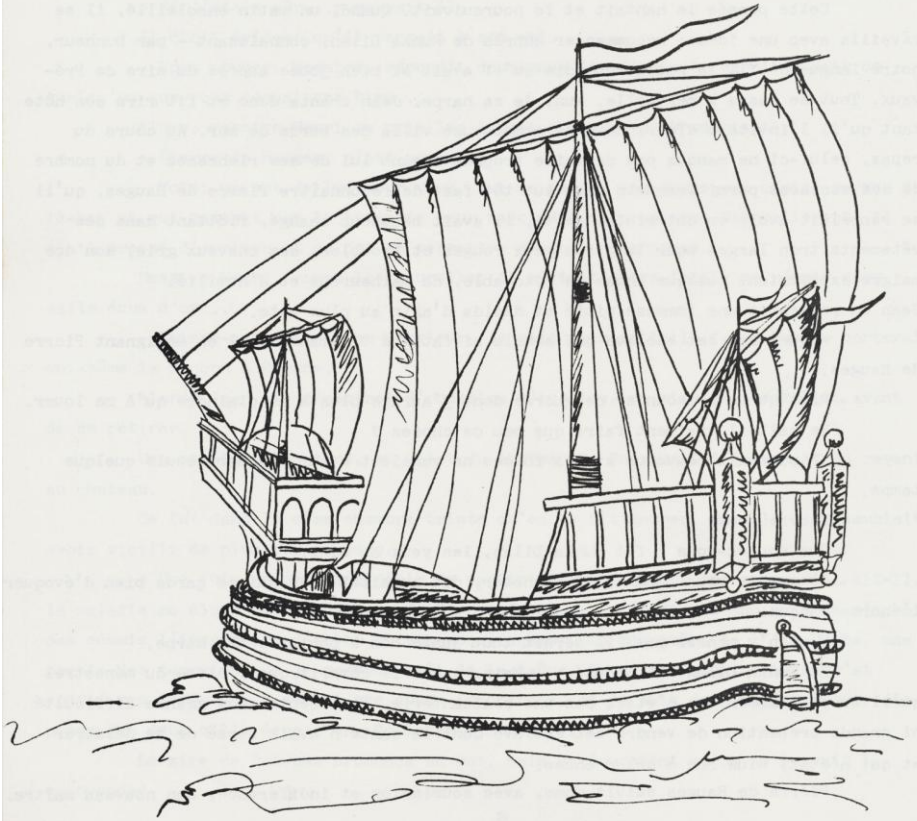
- Loué soit Dieu ! Monseigneur, vous êtes libre et c'est moi qui suis à vos ordres.

Pierre de Rauges, croyant rêver, demanda des explications, et quand il sut de quoi il retournait, il ne put retenir ses larmes.

Quelques jours après, tous deux s'embarquaient pour la France.

Quand ils arrivèrent dans le Lyonnais, Henri de Prévaux, hélas, n'était plus là pour les recevoir.....

d'après un conte du Lyonnais.

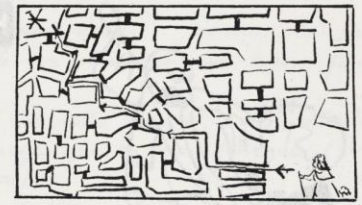


RÉPONSES

S	P	A	T	U	L	E	S
L	I	E	R	X	A		
A	Q		A	R	C	H	É
L	U	X	M	I	R	X	
O	É	L		S	O	I	R
M	T		N	E	I	G	E
X	S	I	L	E	X		

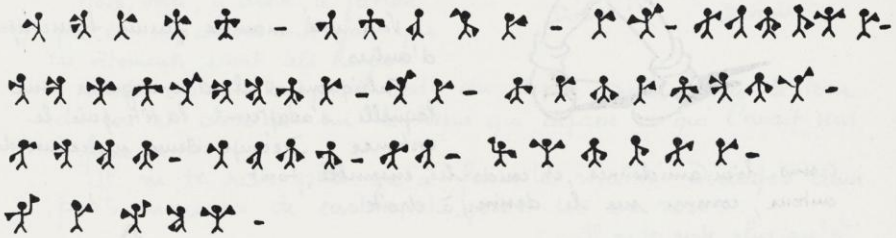
Devinette : l'Araignée

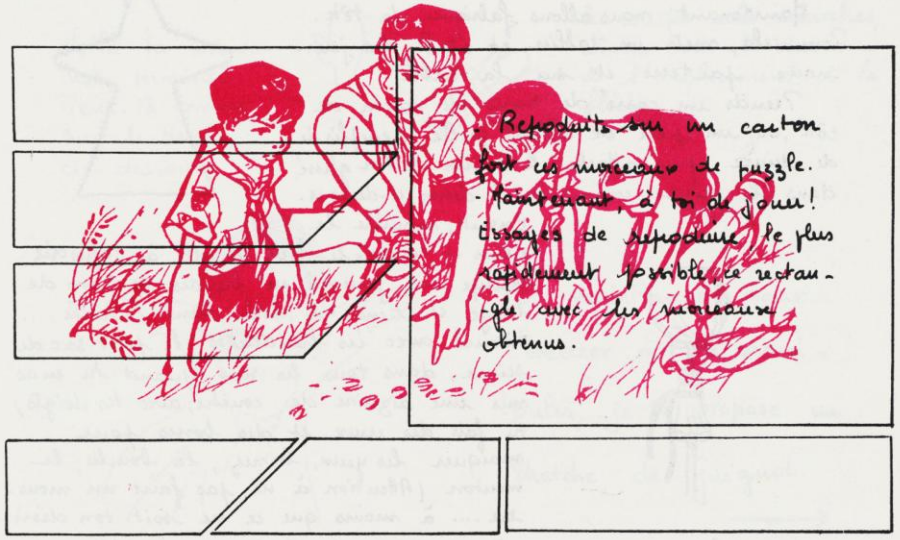
Proverbe : La parole est d'argent mais le silence est d'or.



L'allumette : le carré est au milieu.

Peux-tu déchiffrer ce message ?





CONSTRUISONS DES MARIONNETTES

Il existe de nombreuses sortes de marionnettes, et sans doute as-tu rêvé d'en posséder, oui mais voilà ! Toutes faites, elles coûtent cher.... et quant à les fabriquer, comment s'y prendre ?

Voici une manière parmi beaucoup d'autres.

Fabriquons d'abord une gaine sur laquelle s'adapteront la tête puis le costume. Découpe deux morceaux de tissus bien amidonnés, et couds-les ensemble, tout autour, comme sur le dessin, à droite.

Maintenant, nous allons fabriquer la tête. Pour cela, mets un tablier et étale des journaux par terre et sur la table.

Prends un carré de tissus de 20 cm de côté, ou un pied de collant gillé, remplis-le de sciure, puis attache-le à un bâton glissé dans la sciure comme sur le dessin ci-dessous.

Ensuite, mouille le tissus et couvre-le bien de colle à tapisserie. Découpe un journal en bandes de 3 cm de large et trempe-le bien dans la colle. Entoure, avec ces bandelettes, le petit sac de sciure, dans tous les sens. Quand tu en as mis une dizaine de couche, avec tes doigts, tu fais des creux et des bosses pour marquer les yeux, le nez, la bouche, le menton (Attention à ne pas faire un monstre.... à moins que ce ne soit ton désir..)

Laisse sécher, et quand la colle est bien sèche, étale très régulièrement, une

mince couche de plâtre que tu laisses sécher. Dénoue la ficelle, et tire le bâton. La sciure coule en laissant un trou pour y passer ton doigt (index).

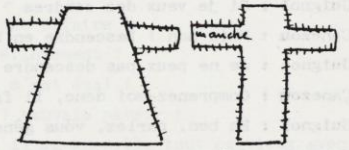
Peints la tête à la gouache et colle cheveux, barbe, moustaches... à ta fantaisie, selon le personnage que tu veux fabriquer. (Tu peux peindre avant d'enlever le bâton).

A l'aide d'un peu de colle, place la tête sur la gaine.

Il faut, maintenant, habiller ta marionnette.

Je te laisse le choix des couleurs (toujours vives) et des accessoires qui donneront à chaque marionnette sa personnalité.

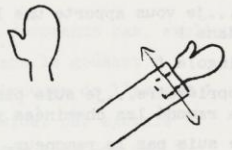
Mais, voici, à droite, le patron que tu respecteras. Il faut que les vêtements soient très larges.



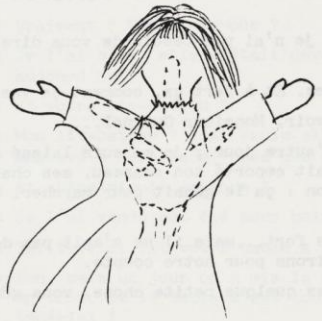
Couds suivant les petits traits du dessin, puis fronces le tour du cou et couds-le sur le tissus qui dépasse et qui t'avait servi à faire la tête.

Il ne te reste plus qu'à faire les mains. Découpes deux petits morceaux de carton, et peints-les en rose.

Il ne te reste plus qu'à les coudre aux manches, comme sur le dessin à l'emplacement de la flèche.



Voilà ta marionnette terminée. Tiens-la comme sur le dessin ci-dessous.



Et maintenant, pour t'exercer à la manipuler, je te propose un Sketche de Guignol.

→

Canezou : Monsieur Guignol ! Monsieur Guignol !

Guignol : J'y suis pas !

Canezou : Comment voulez-vous qu'il fasse ses affaires, il n'est jamais chez lui ! Mais je suis simple....il m'a répondu, donc il y est. Monsieur Guignol !

Guignol : Je vous dis que j'y suis pas !

Canezou : Comment ? Vous n'y êtes pas et vous me répondez ?

Guignol : Je peux pas sortir, je mets une pièce à mon pantalon qui est déchiré au coude.

Canezou : J'ai à vous parler ! Voulez-vous descendre ?

Guignol : Si je veux des cendres ? J'en ai pas besoin, j'en ai mon plein poele !

Canezou : Mais non ! Descendre en bas !

Guignol : Je ne peux pas descendre en bas, j'ai rien que deux chaussettes !

Canezou : Comprenez-moi donc, il faut que je vous parle !

Guignol : Eh ben, parlez, vous gênez pas !

Canezou : Je veux vous entretenir sérieusement !

Guignol : Ah ! Vous voulez m'entretenir ! Ben, commencez donc par m'acheter une douzaine de chemises, les miennes ne tiennent plus debout !

Canezou : Monsieur Guignol, il y va de votre intérêt ; pas de plaisanteries intempestives ; je suis mal disposé aujourd'hui !

Guignol : Ben, revenez donc demain, ça ira peut-être mieux !

Canezou : Le drôle ne viendra pas tant qu'il saura qu'il a affaire à moi. Il faut que je déguise ma voix, et que je lui fasse croire que c'est le facteur qui lui apporte une lettre. Monsieur Guignol !

Guignol : Qu'est-ce que c'est ?

Canezou ; Bon, c'est le facteur...je vous apporte une lettre...une lettre chargée.... il y a de l'argent dedans !

Guignol : De l'argent ! Je dégringole !

Oh, nom de ras, le propriétaire,..je suis pincé....on n'a pas besoin de vous mon brave homme ; on a ramoné les cheminées y a huit jours !

Canezou : Mais, sapristi ! Je ne suis pas le ramoneur, je suis votre propriétaire, et je viens....

Guignol : Oh, c'est vous, Monsieur Canezou, je n'vous r'mettais pas, je vous demande pardon !

Canezou : Je suppose, Monsieur Guignol, que je n'ai pas besoin de vous dire ce qui m'amène.

Guignol : Eh, pardi ! C'est vos deux guiboles. Et à part ça, comment ça vas-t'y ?

Canezou : Mais, ça va pas mal ! je viens savoir, Monsieur Guignol.....

Guignol : Oh, y a fait un bien grand vent l'autre jour ; je me suis laissé dire qu'y avait un homme que le vent lui avait emporté son chapeau, ses chaussettes et tous les boutons de son pantalon : ça le gênait pour marcher. Ce serait pas vous par hasard ?

Canezou : Il est vrai que le vent a été très fort...mais il ne s'agit pas de cela.... je viens savoir quand nous en finirons pour notre compte.

Guignol : Notre compte ? Oh, si vous me devez quelque petite chose, vous gênez pas, je suis pas pressé !

Canezou : Mais, je le suis, moi ! C'est de mon loyer que je veux parler !

Guignol : Vous voulez payer votre loyer ? Oh, vous avez bien raison....Faut jamais

rien devoir !

Canezou : Monsieur Guignol, ces plaisanteries-là ne sont pas de bon goût. Vous me devez neuf termes.

Guignol : Tant que ça ? Comme le temps passe ! Et je ne vous ai jamais rien donné ?

Canezou : Malheureusement,non !

Guignol : Ben, ce n'est pas la peine que je commence !

Canezou : Monsieur Guignol, vous m'avez promis de l'argent pour aujourd'hui ....

Guignol : Pardon, pardon, je vous ai dit demain, et je vous le répète.

Canezou : Comment ? Encore demain ?

Guignol : Mais, toujours au lendemain, c'est pas une affaire !

Canezou : Prétendez-vous me renvoyer à demain indéfiniement ?

Guignol : Aimez-vous mieux après-demain ? Moi, ça m'est égal !

Canezou : J'en veux aujourd'hui, m'entendez-vous ? Mauvais payeur !

Guignol : Oh, nom de ras, parlez pas de si près ; il me guenille tout ce vieux avec ses postillons !

Canezou : Insolent ! Voulez-vous me payer, oui ou non ?

Guignol : Oui, je veux vous payer, mais pas de pécuniaux !

Canezou : De pécuniaux ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Guignol : Pas d'espinchaux !

Canezou ; Espinchaux ? Ces gens-là ont une manière de s'exprimer !

Guignol: Pas d'escalins !

Canezou : Pas d'escalins ?

Guignol : Pas de patars !

Canezou : Patars ? Je ne vous comprends pas, expliquez-vous !

Guignol : Eh, ben, y a rien dans le gousset !

Canezou ; Je vous ferai bien trouver de l'argent !

Guignol : Vous me rendrez service, par exemple !

Canezou : Vous avez un mobilier, n'est-ce pas ?

Guignol : Bof, un mobilier, parlons-en ! Vous m'en donnerez pas trente sous au Mont-de-Piété !

Canezou : Vraiment ? Votre commode ?

Guignol : Je l'ai plus, elle m'était devenue ....incommode...les logements sont si petits aujourd'hui !

Canezou : Et votre lit-bateau ?

Guignol : Mon lit-bateau ? J'ai voulu aller à la foire de Beaucaire avec, et il s'était engravé à Vernaison, près des moulins...

Canezou : Et votre miroir antique ?

Guignol : Je l'ai vendu cet été pour boire à la glace !

Canezou : Ta..ta..ta...Et votre table à noyer ? A-t-elle été vendue aussi ?

Guignol : Non, mais un jour on a mis la marmitte dessus..la marmitte fuyait, ça a fait un trou, et la table s'est toute éclapée, elle tient pas plus que le trône impérial !

Canezou : Vous me faites des contes à dormir debout !

Guignol : C'est ça ! C'est ça ! Allons nous coucher !

CARIBOU... JUSQU'AU BOUT

Chères patrouilles

Mes propos d'aujourd'hui seront des plus doctes !

Ils ont pour but de vous donner quelques renseignements pratiques sur la manière de concevoir la FORMATION CIVIQUE EN PATROUILLE.

Lorsque nous nous engageons, le jour de notre PROMESSE à servir DIEU, l'EGLISE, et la PATRIE, si nous ne nous posons pas trop de questions sur la manière de servir DIEU, notre Créateur, et l'EGLISE CATHOLIQUE, instituée par Jésus Christ (lorsqu'Il dit à Pierre, futur Pape :" Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise"), souvent, par contre, nous ne voyons pas très bien, à 13-15 ans, ce que nous devons faire pour servir notre PATRIE ! C'est un peu vrai, n'est-ce pas ?

A notre niveau, frères scouts, nous ne saisissons pas toute la portée de cet engagement. Ce que nous pouvons faire, alors, c'est nous préparer à servir notre PATRIE en APPRENANT A LA CONNAITRE ET AINSI A L'AIMER.

En fait, nous devrions faire un peu d'Histoire !

C'est l'Histoire de notre pays qui nous apportera la réponse à ces questions : D'OU VIENT LA PATRIE ? OU VA-T-ELLE ? QU'EST-ELLE ?

Si vous le voulez bien, avant de vous donner des recettes de FORMATION CIVIQUE des caribous, je voudrais apporter quelques éléments de réponse pour guider votre étude sur la PATRIE.

D'où vient.elle ?

Vous le savez tous, comme le dit le grand historien FUSTEL DE COULANGES : *"Presque toutes les races du continent européen ont occupé le sol de la FRANCE ; toutes les races s'y sont heutées, s'y sont combattues pendant des siècles. Aucune d'elles, dans ces longues luttes, ne*

s'est complètement éteinte, toutes se sont fait leur place et vivent encore dans le sein de la FRANCE. Notre unité ne résulte pas de la domination d'une de ces races sur les autres, car aucune d'elles n'a une prépondérance bien marquée".

Ainsi, la FRANCE a bénéficié des influences contraires de ces "races", ce qui a été favorable au développement général de notre civilisation.

"Je ne crois pas, dit FUSTEL, *qu'il y ait un peuple où la civilisation soit aussi complète que le notre. Beaucoup l'emportent sur nous en un point, l'un, par un plus grand développement de l'industrie, l'autre par l'étude plus patiente et plus approfondie de la science, tel autre par un goût plus vif et plus répandu des arts. Mais, il n'en est pas qui sache réunir et accorder aussi bien que nous, tous ces objets de l'activité humaine. Cela tient sans doûte à la nature de notre société française qui associe des éléments dissemblables, et dans laquelle s'unissent et se combinent les genres d'esprit les plus divers.*

Retranchez de la France, telle ou telle région que vous voudrez, vous effacez en même temps, un des côtés de notre esprit français et vous retranchez une des branches de notre civilisation".

L'UNITE entre ces peuples (particulièrement ceux d'origine celte, germanique et latine) fut réalisée par la FOI CATHOLIQUE. En effet, le BAPTEME DE CLOVIS PAR SAINT REMI, en 496, fut un fait de la plus haute importance. A l'époque de la conquête franque, Clovis, roi des Francs, allait agir en Chrétien. Le CHRISTIANISME allait, ainsi, unir spirituellement les peuples de la Gaule, et créer une civilisation commune fondée sur la LIBERTE, LA JUSTICE ET LA CHARITE : LA PATIRE FRANCAISE ETAIT NEE.

"L'histoire de notre PATRIE apparait donc comme exceptionnelle et unique. Que la FRANCE ne puisse être ramenée à la commune mesure des autres nations d'occident, c'est là ce qu'un simple regard jeté sur notre histoire permet de constater. Quand l'ALLEMAGNE était un chaos, l'ITALIE une nébuleuse, quand l'ESPAGNE doûtait encore de sa nationalité maure ou gothe, quand l'ANGLETERRE ne savait pas encore si elle serait anglo-saxonne ou normande, La FRANCE était déjà un peuple adulte et mûr, sa langue, son esprit, ses moeurs, son régime d'état étaient arrêtés,dessinés" nous dit JEAN MARIAL.

Sans l'EGLISE, la FRANCE n'aurait jamais eu d'existence. Elle a donc été appelée, dès le temps de Clovis, FILLE AINEE DE L'EGLISE, parce qu'elle était la première patrie nouvelle née grâce au Christianisme.

La FRANCE a donc une dette envers l'Eglise depuis 496, c'est ce qu'on peût appeler, LE PACTE DE REIMS qui résume la prédiction de StREMI.

"Apprenez que le ROYAUME DE FRANCE est prédestiné par DIEU, à la défense de l'Eglise de Jésus Christ. Ce royaume sera grand entre tous les royaumes de la terre. Il sera victorieux et prospère toutes les fois qu'il restera fidèle à ROME, et à sa FOI, mais rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation ".

Pendant près de 13 siècles, après ce Pacte, les rois maintinrent la FRANCE dans l'ORDRE CHRETIEN. Le PAYS LEGAL (c'est à dire : la Monarchie, les Institutions, les structures de l'Etat) était en accord avec le PAYS REEL (c'est à dire : la Foi, le bon-sens, les aspirations des communautés naturelles : province, village, corporation, famille, etc...) puisque tous les deux se référaient à cet ORDRE CHRETIEN qui s'harmonise si bien avec l'ordre naturel(ce qui prouve que toute chose vient de DIEU).

Où va-t-elle ?

La révolution de 1789, préparée par des sectes sataniques fut, plus qu'une révolte contre un régime en place (qui pouvait avoir ses défauts) une REVOLTE contre l'ORDRE CHRETIEN et par conséquent contre le CREATEUR. Elle marqua la rupture entre le PAYS LEGAL qui trahissait la vocation de la FRANCE, et le PAYS REEL, fidèle dans sa grande majorité, à l'ORDRE CHRETIEN (les Vendéens de la Rochejacquelin, les Bretons de Cadoudal, les Lyonnais de François de Precy, etc...). A cause du libéralisme, la religion de l'Homme supplantait la religion de DIEU (orgueil : péché n°1)

Depuis deux siècles, donc, les institutions de la FRANCE, ont abandonné la référence à l'ORDRE CHRETIEN, mais la FOI CATHOLIQUE n'est pas morte et le bon-sens français que l'on retrouve surtout dans nos campagnes, puise toujours ses racines dans cet ORDRE NATUREL créé par DIEU. Peut-être, un jour, si DIEU LE VEUT, la FRANCE retrouvera son équilibre et le chemin de sa vocation, le PAYS REEL donnant naissance à un nouveau PAYS LEGAL qui se référera à l'ORDRE CHRETIEN.

Qu'est-elle ?

"La PATRIE, c'est le sol sur lequel les pères ont marqué leur empreinte, le sol qu'ils ont cultivé, le sol sur lequel ils ont bâti les monuments. C'est le sol des anciennes batailles ; elle est la terre des ancêtres, la terre des cimetières ; la PATRIE, c'est la terre charnelle, la terre dont, à la lettre, nous sommes nés. Ainsi, est-elle spontanément objet de sentiment.

La PATRIE, est l'ensemble du capital que nous ont laissé les aïeux Elle est l'ensemble de cet héritage, la terre, aussi bien que les legs maternels, intellectuels, spirituels et moraux " écrit JEAN MARIAL (au commencement).

De même qu'il nous faut des parents pour vivre, il nous faut une PATRIE pour être et durer. Puisque maintenant, nous savons que, par le PACTE DE REIMS, la PATRIE FRANCAISE est liée à la CHRETIENTE, parce qu'issue d'elle, nous voyons mieux comment la servir.

Comme pour tout être cher, nous ne voulons pour elle que le bien. Nous savons que notre PATRIE est malade (le libéralisme et sa conséquence : le totalitarisme, la rongent). Il nous faudra contribuer à sa guérison, et pour cela nous approfondirons notre FOI et nous essayerons de devenir de Vrais SCOUTS, c'est à dire des CHEVALIERS CHRETIENS qui oeuvreront à la RESTAURATION de l'ORDRE CHRETIEN en FRANCE, seul remède à tous ces maux.

Voilà, vous m'excuserez, j'ai été un peu long...

J'espère que vous me comprenez ! Je vous avais prévenu, c'est docte, docte, docte...m'enfin ! Une fois de temps en temps !...Non ? ça vous fait mal à la tête ? Allons, un tout petit effort, vous n'allez tout de même pas me faire croire que vous êtes bêtes à ce point !

Si vous le voulez, pour en revenir à nos moutons, je vous dirai comment nous envisageons la formation civique au Caribou ! (moutons, Caribou... une vraie ménagerie !).

-Tout d'abord, nous insistons sur les connaissances civiques demandées pour la préparation des classes (2ème et 1ère)

-Ensuite, le C.P., les S.P., et le T.P. participent à des REUNIONS DE FORMATION CIVIQUE où l'on aborde des sujets actuels et variés étudiés dans l'optique de l'Ordre Naturel et Chrétien.

-En REUNION DE PATROUILLE, nous réservons plus ou moins une demi-heure et nous faisons unPEU d'HISTOIRE (cf : liste d'ouvrages : demandez à votre C.T. de vous guider).

-En camp, nos RAIDS-EXPLO nous donnent l'occasion de découvrir une province par son passé, ses légendes, ses traditions, ses activités agricoles, artisanales, industrielles, la vie de ses habitants. Nous en tirons de grands enseignements en constatant que les populations sont attachées, unies à la terre, à tout ce qui constitue leur province. Ce sont ces habitants, leurs familles, leurs villages, qui constituent les communautés naturelles qui forment le PAYS REEL. Nous voyons que ce que disait FUSTEL DE COULANGE est vrai : nos provinces sont différentes et pourtant c'est leur union qui forme le pays de FRANCE. Enfin, nous pouvons nous rendre compte combien le CHRISTIANISME a marqué la FRANCE en la parsemant d'églises, de chapelles, de calvaires, d'abbayes, de monastères, de croix, etc... du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. N'est-ce pas là, la preuve du travail unificateur de l'EGLISE CATHOLIQUE ?
A les observer de plus près, on constate que beaucoup d'églises sont fermées, que les calvaires et les croix ne sont plus entretenus, on voit les marques de la révolution de 89 qui, par sa haine de la religion, abîma bon nombre de nos belles églises. Sommes-nous si ingrats envers cette Foi CATHOLIQUE qui donna naissance à notre PAYS ?.. et, si un jour toutes les cloches sonnaient, si les églises étaient de nouveau pleines, cela dépend peut être un peu de nous. Qu'en pensez-vous ?

-Autre chose, les scketches, les jeux scèniques, les chants mimés peuvent être l'occasion de présenter des histoires de la FRANCE ou des évènements de l'HISTOIRE DE FRANCE durant nos veillées !

Voyez, la formation civique, c'est un terrain inépuisable vous la concevez comme ça ?

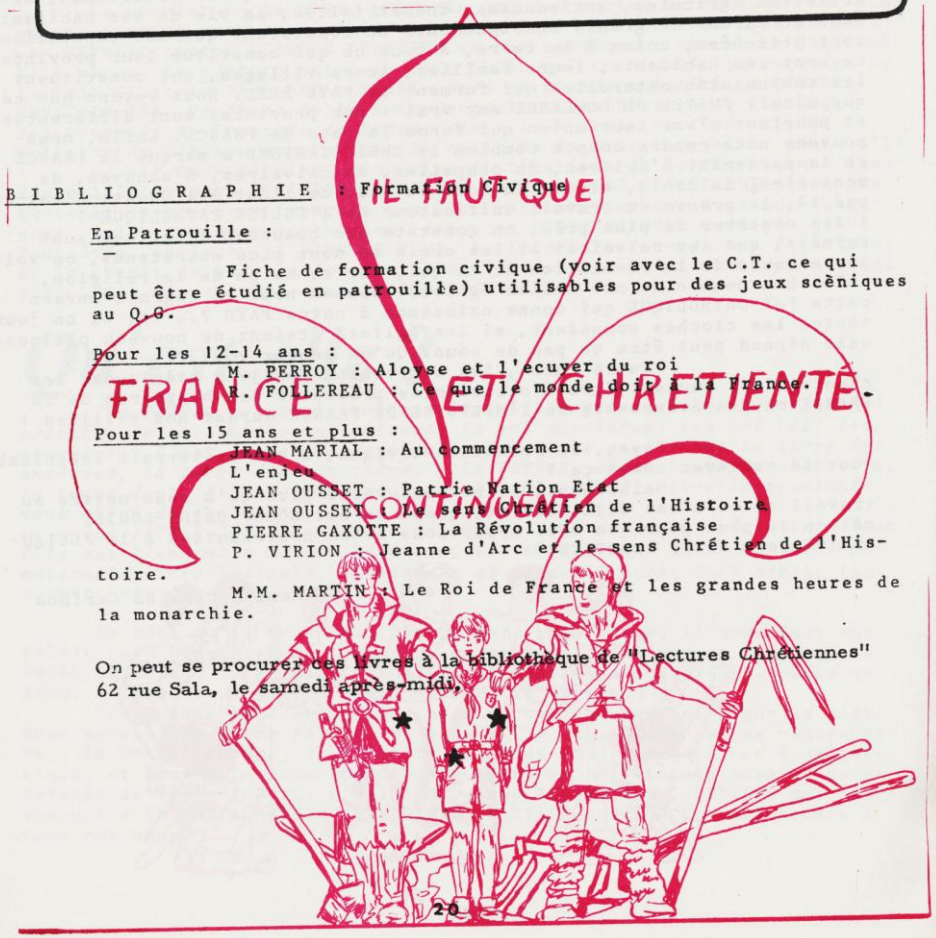
Maintenant, il ne nous reste plus qu'à nous mettre au travail si ce n'est déjà fait et, quand on est SCOUT SAINT LOUIS, raison de plus pour que nous apportions notre contribution à la RESTAURATION de l'ORDRE CHRETIEN.

Remi : C.P. du Caribou

Prière, pour la France

DIEU tout puissant et éternel qui avez choi la NATION FRANCAISE
Pour être dans le monde, l'instrument de votre Sainte Volonté,
Comme l'épé est le rempart de Votre Sainte Eglise,
Nous vous en supplions, guidez partout et toujours,
Par votre Céleste Lumière, les FILS DE FRANCE,
Qu'ils voient ce qu'ils ont à faire pour amener votre REGIME
Ici-bas, et que, remplis d'Amour et de Courage, ils aient toujours
La FORCE d'aller jusqu"au bout du devoir entrevu.

Ainsi soit-il.



B I B L I O G R A P H I E : Formation Civique

En Patrouille :

Fiche de formation civique (voir avec le C.T. ce qui peut être étudié en patrouille) utilisables pour des jeux scèniques au Q.G.

Pour les 12-14 ans :

M. PERROY : Aloyse et l'écuyer du roi
R. FOLLEREAU : Ce que le monde doit à la France.

Pour les 15 ans et plus :

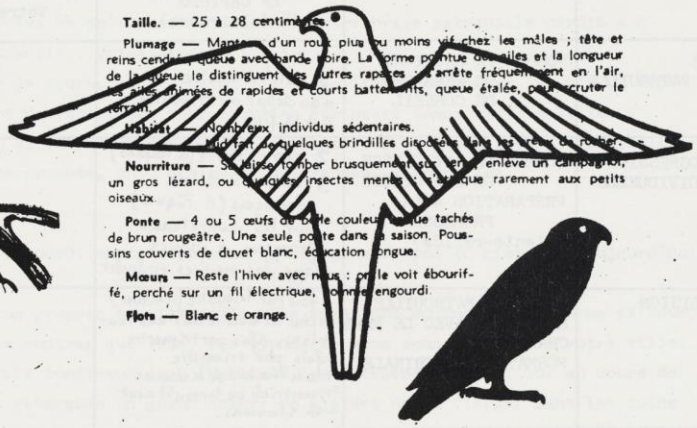
JEAN MARIAL : Au commencement
L'enjeu
JEAN OUSSET : Patrie Nation Etat
JEAN OUSSET : Le sens Chrétien de l'Histoire
PIERRE GAXOTTE : La Révolution française
P. VIRION : Jeanne d'Arc et le sens Chrétien de l'Histoire.
M.M. MARTIN : Le Roi de France et les grandes heures de la monarchie.

On peut se procurer ces livres à la bibliothèque de "Lectures Chrétiennes" 62 rue Sala, le samedi après-midi.

DE QUELLE PATROUILLE ES-TU ?

FAUCON

CRECERELLE



Taille. — 25 à 28 centimètres.

Plumage — Manteau d'un roux plus ou moins vif chez les mâles ; tête et reins cendrés, queue avec bande noire. La forme pointue des ailes et la longueur de la queue le distinguent des autres rapaces. S'arrête fréquemment en l'air, les ailes animées de rapides et courts battements, queue étalée, pour scruter le terrain.

Habitat — Nombreux individus sédentaires.
Nid fait de quelques brindilles disposées dans les creux de rocher.

Nourriture — Se laisse tomber brusquement sur [illegible] enlève un campagnol, un gros lézard, ou quelques insectes menés [illegible] attaque rarement aux petits oiseaux.

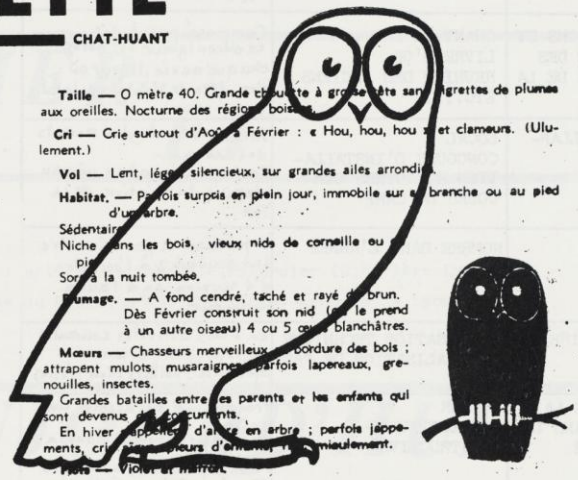
Ponte — 4 ou 5 œufs de belle couleur unique tachés de brun rougeâtre. Une seule ponte dans la saison. Poussins couverts de duvet blanc, éducation longue.

Mœurs — Reste l'hiver avec nous : on le voit ébouriffé, perché sur un fil électrique, comme un engourdi.

Plots — Blanc et orange.

CHOUETTE

HULOTTE — **CHAT-HUANT**



Taille — 0 mètre 40. Grande chouette à grosse tête sans aigrettes de plumes aux oreilles. Nocturne des régions boisées.

Cri — Crie surtout d'Août à Février : « Hou, hou, hou » et clameurs. (Ululement.)

Vol — Lent, léger, silencieux, sur grandes ailes arrondies.

Habitat. — Parfois surpris en plein jour, immobile sur une branche ou au pied d'un arbre.

Sédentaire.

Niche dans les bois, vieux nids de corneille ou [illegible] pie.

Sort à la nuit tombée.

Plumage. — A fond cendré, taché et rayé de brun.
Dès Février construit son nid (ou le prend à un autre oiseau) 4 ou 5 œufs blanchâtres.

Mœurs — Chasseurs merveilleux, bordure des bois ; attrapent mulots, musaraignes, parfois lapereaux, grenouilles, insectes.
Grandes batailles entre les parents et les enfants qui sont devenus [illegible] concurrents.
En hiver [illegible] d'arbre en arbre ; parfois jappements, cris [illegible] clameurs d'effroi, [illegible] miaulement.

Plots — Violet et marron.

TEST DES CARIBOUS

		Le Caribou (8 éclaireurs)	Votre Patrouille
VIE DE PATROUILLE	NOMBRE DE REUNIONS DE WEEK-END DE CONSEIL	5 à 6 par trimestre 2 par trimestre 1 au début du trimestre 1 à la fin.	
PROGRESSION INDIVIDUELLE	NOMBRE DE 1er CLASSE DE 2me CLASSE PREPARATION A LA PROMESSE (lente-rapide)	2 Rémi - Hervé (à Pâques) 3 Loïc - Antoine François (à Pâques) - Pour les Louveteaux: Promesse à Pâques - Pour les novices: en Juillet.	
RELIGION	MESSE DE PATROUILLE RENCONTRE AVEC LE PERE CHAPELET FORMATION DOCTRINALE	1 fois par trimestre (semaine) en plus de la visite du P. aux réunions, 1 fois par trimestre 1 fois par trimestre Avec le Père lors de la réunion trimestrielle ou lorsqu'il vient aux réunions.	
CIVISME	REUNION DE FORMATION EN PATROUILLE	1 heure par semaine pour le CP, le SP et le TP. + Programme d'année avec le C.T.	
TRADITIONS ET ENTENTE DES MEMBRES DE LA PAT.	CHANT DE PAT.. LIVRE D'OR REUNION DES ANCIENS ETC....	Composé par Loïc Le chroniqueur est Hervé chaque année, le jour où l'on fête le St Patron de la Pat.	
DEBROUILLARDISE	LOCAL CONCOURS D'INSTALLATION ET AUTRES CONCOURS DU CAMP	Avec jardin chez les parents de FRANCOIS - Toujours à un bon niveau depuis la création de la Pat.	
SERVICE	NOMBRE DANS L'ANNEE	en principe 1 par trimestre le + souvent 2 à l'occasion d'1 réunion ou à l'autre moment.	
ENTREPRISE	REALISATION TECHNIQUE SPECIALISATION DE PAT	en + des activités courantes 1 projet pour 1 an Spécialité: Veillées bien réussies	
PLACE DE LA PAT DANS LA TROUPE	MOTEUR COMPETITIVITE CONSTRUCTIVE	Programme en accord avec le C.T. - anciens reviennent dans la maîtrise - bonne place aux concours Pas de critique négative, le SP parle au nom de la Pat au CDC.	

LYON

Il était une fois, une patrouille de castors qui s'était donnée beaucoup de mal pour faire un reportage détaillé sur notre ville..... Ce reportage devait paraître dans "Montjoie" pour la plus grande fierté de cette illustre patrouille Pensez....dans "Montjoie" ! Qu'arriva-t-il ?

Il arriva ce qu'il arrive souvent, notre brave patrouille perdit son "reportage" et voilà...voilà...voilà !

Prise de cours, la rédaction n'a pu pallier à ce manque, et n'a pu dépêcher une équipe de reporteurs pour enquêter sur notre bonne vieille ville...

Mais, si la rédaction n'a pas d'articles, elle a des idées !! et voilà ce qu'elle vous propose, oh, "nobles et généreuses" patrouilles.

Tout d'abord, envoyez-nous un reportage sur Lyon (d'hier et d'aujourd'hui)

Je vous propose d'utiliser la même enveloppe ou une autre, comme il vous plaira, pour me montrer que vous, les lyonnais, vous connaissez bien votre ville. Il n'y a pas très longtemps que j'habite à Lyon, cependant, j'ai pu, au cours de mes promenades remarquer un grand nombre de statues de la Vierge, dans les coins de rues, au-dessus des portes d'entrée des maisons.... J'en ai dénombré 14, mais il y en a certainement d'avantage !

Quel est celui d'entre vous qui connait le mieux sa ville ?

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A signaler, l'article de Marcelle Malardier (C.M. 1ère Lyon) dans la fiche du F.C.J. n°19, Fourvière, Acopole de Lyon.

L'EXPLO.

L'exploration n'est pas seulement une "bonne balade" ou un simple "grand jeu", mais surtout une découverte, une visite, un moyen de s'enrichir : corps, âme et esprit. A cette fin, l'éclaireur emploie deux moyens pour connaître gens et choses : l'observation et la conversation.

L'observation, et le louveteau qui s'y exerce par le jeu de Kim le sait bien, est une discipline fondamentale du scoutisme. Elle se veut silencieuse, attentive, méthodique, précise pour qui tout est"signe de piste" : la forme de l'outil qui fait comprendre le travail, le nom du lieu-dit qui révèle un nom du passé, le chemin, vestige d'une ancienne voie romaine ou représentant d'une structure agraire, la source qui fait deviner le sous-sol.... sans oublier les plantes et les bêtes, les usages locaux, le langage écrit ou parlé... Discipline avant tout personnelle, l'observation recquiert de la part du véritable éclaireur réflexion et déduction, au risque d'être vaine de tout enseignement profitable.

La conversation de l'explorateur est scoute, c'est à dire brève, cordiale, mais déférente, que ce soit avec le curé, le maire, l'instituteur, le secrétaire de mairie et surtout les gens de métier : ouvriers, artisans, commerçants, paysans qui savent tant de choses, et précisément ces choses que nous avons besoin d'apprendre. La meilleure façon de connaître ce qu'ils ont à nous dire, c'est de les écouter, simplement, respectueusement, de tout notre coeur et sans arrière-pensée de dénigrement, comme l'apprenti écoute le vieux compagnon.

Un éclaireur ne peut pas mener une enquête à la manière d'un policier, d'un journaliste ou d'un érudit. C'est gentiment, à la scoute qu'il parlera aux gens et qu'il se mettra "à la place de ses interlocuteurs".

Alors, il fera des découvertes imprévues, il se découvrira lui-même ; ses réactions, ses défauts, et il découvrira surtout l'Homme son prochain. Car, explorer un lieu n'est pas seulement repérer un site curieux, un panorama pittoresque, un vieux chateau avec des souterrains, des oubliettes et des fantômes ; explorer, c'est aussi découvrir les hommes qui vivent en ce lieu, c'est apprendre un peu de leur histoire, c'est leur offrir un peu de notre sympathie, cordialement, dans leurs petites existences différantes de la notre par le décor.

Pour découvrir de décor, utilises les croquis topographiques et panoramiques et exerces-toi à noter sue le décor physique, tout ce que l'Homme a posé de sa main. Ne néglige surtout pas les syndicats d'Initiatives qui te procureront une bonne vue d'ensemble de la région. Au passage, salue respectueusement les personnes âgées, et si elles veulent bien faire encore fonctionner pour toi une mémoire souvent déjà fatiguée, mais si riche en merveilleux souvenirs qu'elles te livreront avec grand plaisir, tu tiens là, les points les plus interressants de ton étude sur la vie, l'histoire, les coûtumes et traditions du pays qui t'accueille.

Pour t'aider dans ton exploration régionale, je te propose ce schéma type d'enquête :

I La région

1 Les structures physiques (croquis pano. et topo.)

- le relief
- l'hydrographie (fleuves, rivières, ruisseaux, lacs, étangs...)
- le site et la situation
- les sols (échantillons des roches..)
- le climat

2 la faune

- empreintes, plumes, poils...

3 la flore

- herbier

II Les hommes et leurs activités

1 Le passé

- origine et histoire de la population
- personnage ou fait historique célèbre
- l'habitat : . type de village
  . type de maisons
  . les meubles et objets usuels
- les coutûmes et traditions régionales, le folklore
  . chants, danses, instruments de musique
  . gastronomie
  . fêtes
  . langue régionale, patois et mots locaux

2 Le présent

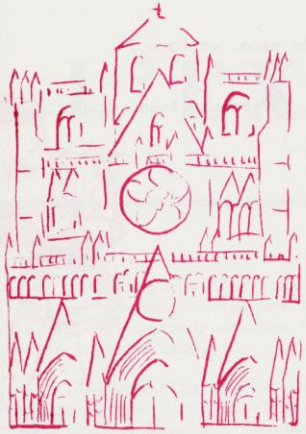
- De quoi vivent-ils ?
  . activités agricoles, artisanales, commerciales et industrielles, pêche,.....
- Comment vivent-ils ?
  . population (importance, migrations, échelles des âges)
  . genre de vie (habillement, vêtements)
  . logement (structure, âge, confort, hygiène)
  . le parc automobile, tracteurs, camions....
  . la jeunesse (importance, activités, débouchers)
  . les vieux (moyens d'existence, loisirs..)
  . pourcentage de la popu lation active.
- Pourquoi vivent-ils ? ou la vie intellectuelle et spirituelle.
  . la pratique, less mouvements de jeunes, le clergé, le s non-catholiques...
  . histoires et coutûmes
  . les loisirs...l'information,...la politique....

3 L'avenir

- Le remembrement
- L'aménagement du territoire, le plan
- La protection de l'environnement
- Les investissements, usines nouvelles, transports, création d'emplois migrations...

Te voilà fourni, je pense, un solide champ d'investigations. Il ne me reste plus qu'à te souhaiter un bon raid en te rappelant qu'un raid-explo n'est pas une course aux kilomètres, mais que tu dois savoir piétiner comme dans un poste d'affût pour découvrir au détour de n'importe quel chemin, un pays, ton pays, la France, et l'en aimer toujours d'avantage.

Guépard F....



L'Eglise à LYON

Au temps des romains

Le Christianisme fut introduit à Lyon par les communautés de marchands grecs venues d'Asie Mineure dès le règne d'Antonin, au 1er siècle après Jésus Christ. Le premier évêque de Lyon, Saint Pothin, aurait été envoyé par Saint Polycarpe, disciple de Saint Jean l'Evangéliste, évêque de Smyrne en Asie. Ainsi, la première Eglise des Gaules est directement rattachée à l'apôtre préféré du Christ. Le Christianisme se développa à Lyon très rapidement, dans toutes les classes de la Société, grâce aux lois romaines sur les associations, corporations et confréries, et à la tolérance romaine à l'égard de tous les cultes. Mais, les Chrétiens refusaient de participer au culte officiel de Rome et des Empereurs. Le peuple les accusaient des crimes les plus odieux et les plus absurdes ; comme celui de manger des enfants au cours de leurs cérémonies, d'adorer un âne et bien d'autres forfaits.

La persécution

En 177 après Jésus Christ, sous le règne de Marc Aurèle, une violente persécution fut déchaînée dans tout l'Empire. A Lyon, les Chrétiens furent dénoncés au gouverneur, arrêtés et conduits devant les juges, au Forum. Ils furent soumis à la torture, puis interrogés. Leur évêque, St Pothin, vieillard de 90 ans, malade, fut insulté "comme le Christ en personne".

A la question du gouverneur :

-"Quel est le Dieu des Chrétiens?

il répondit avec fierté :

-"Tu le connaîtras, si tu en es digne".

puis, il fut reconduit en prison sous les coups de la foule de chaînes. Il mourut deux jours plus tard de la suite de ses blessures.

Les autres Chrétiens furent condamnés à être livrés aux bêtes. On profita de l'Assemblée solennelle des Gaules pour les donner en spectacle à la foule rassemblée dans l'Amphithéâtre des Gaules qui se dressait sur le versant de la Croix-Rousse, où il est actuellement en cours de restauration.

Le diacre de l'Eglise de Vienne, Sanctus, fut livré aux bêtes, soumis à la chaise de fer rougie au feu, puis achevé. Il répétait à toutes les questions :"Je suis Chrétien.." On ne put tirer de lui aucune autre parole. L'esclave Blandine résiste à tous les supplices : fouet, gril,...Elle fut livrée dans un filet à un taureau qui la lançait et la recevait sur ses cornes. A la fin, elle fut achevée par le bourreau.

Le récit détaillé de cette glorieuse persécution, nous a été conservé par la lettre des Chrétiens de Lyon et de Vienne à leurs frères de

.../...

d'Asie et de Phrygie" conservée en Grec dans l'Histoire écclésiastique d'Eusèbe.

Saint Irénée

La communauté chrétienne, dispersée à la suite de cette terrible persécution, fut reconstituée par Saint Irénée, lui aussi prêtre de Smyrne et disciple de Saint Polycarpe. Il fut un Docteur de l'Eglise un grand écrivain Sacré. Il réunit un concil à Lyon pour fixer la date de la célébration de Pâques, et obtint qu'elle fut célébrée le dimansuivant la date en usage de son temps. Parmi les nombreux écrits, il nous en reste un "Traité contre les hérésies" dans lequel il s'efforce d'établir que la seule Eglise de Rome est dépositaire de la Parole de Dieu.

"C'est avec cette Eglise que doivent nécessairement s'accorder les fidèles qui proviennent de partout, car en elle, toujours, a été conservée la Tradition qui vient des Apôtres".

Saint Irénée montre dans ce traité son amour des âmes simples : "Ceux qui, sans être des lettrés, écrit-il, ont cru en cette Foi, sont peut-être des "barbares" par leur langage, mais par leur pensée, leurs manières de vivre, ils atteignent, à cause de leur Foi, à la plus haute sagesse, et Dieu les a pour agréables...Il vaut mieux ne savoir absolument rien, mais croire en Dieu et persévérer dans l'amour, que d'être enflé de connaissances et déchoir de cet amour qui est la vie de l'homme. Et mieux vaut ne chercher d'autre connaissance que Jésus Christ, le Fils de Dieu, qui fut crucifié pour nous, que, pour des raisonssubtiles et des discussions alambiquées, tomber dans l'impiété".

Saint Irénée montre également une charité énergique à l'égard des hérétiques :"Nous prions pour que les hérétiques ne demeurent pas dans l'erreur... Ce faisant, nous les aimons plus efficacement qu'ils ne croient s'aimer eux-mêmes. C'est pourquoi, de toutes nos forces, nous tenterons, sans nous lasser, de leur tendre la main".

C'est Saint Irénée qui développa à Lyon, le culte de la Sainte Vierge : "Eve, disait-il, se fit désobéissante et devint pour elle et pour tout le genre humain, cause de mort. Marie, elle, par son obéissance est devenue, pour elle et pour tout le genre humain, cause de Salut."

Saint Irénée fut donc, à la fois, le plus grand adversaire des hérétiques, le défenseur acharné de la pureté de la Foi et de la doctrine, et l'initiateur du culte marial à Lyon.

Il y eut encore un massacre des Chrétiens à Lyon, en 202 après Jésus-Christ, les fidèles ayant refusé de l'associer aux sacrifices offerts en l'honneur de Septime Sévère. Puis, l'Eglise de Lyon, jouit d'une paix définitive et d'une suprématie morale sur toute la Gaule. L'Evêque de Lyon fut considéré comme le premier Prélat des Gaules. On le désigne toujours sous le nom de "Primat des Gaules"(Prima sedes Galiarum)

L'Eglise de Lyon possédait plusieurs édifices pour le culte : une église des Saints Apôtres, devenue Saint Nizier, une église des Saints Macchabées où fut inhumé Saint Just, évêque de Lyon, une église des Saints Marthyrs construite face au Puy d'Ainay (Podium Athanacum) dans une île du confluent, en l'honneur des marthyrs de 177.

(Athanacum veut dire Immortels)

Etienne Couvert

(à suivre)

PENDANT LES VACANCES DE NOEL, LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE, C'EST QUE CE FUT LA GRANDE FORME POUR LES H.P., LES ROUTIERS ET LES CHEFTAINES.

LES CERVEAUX BOUILLONNAIENT A EN SOULEVER LES "CAPSULES" !

-+-+-+-+-+-+-+-+-+-+

Le clan, sous la conduite du Chef (de clan) Edme de Villeneuve (tel: 42-19-42 : merci de lui téléphoner pour le féliciter !) se rendit à Chatelperron.

"Encore !"

Oui, il est abonné -ah bon !

Le clan donc, retrouva une quarantaine de chefs, scouts, routiers, membres de diverses associations, venus suivre un camp de formation organisé par la Fraternité Scoute St Joseph. De nombreux sujets furent traités par la maîtrise du camp (malgré le froid, les cellules grises n'étaient pas gelées !)

Bruno Schaeffer, Chef de la Fraternité Saint Joseph, reçut la promesse de Jean Marc Miglietti.

+-+-+-+-+-+-+-+-+-+-

LES CHEFTAINES,ELLES, SE TROUVAIENT A BRIANCON OU BEATRICE FRANC LES AVAIT CONVIEES A PARTICIPER A UN C.E.P. (LE TROISIEME ORGANISE POUR LA BRANCHE LOUVETISME...!) UN BADGE "BONNE SKIEUSE"FUT REMIS A ODETTE MENET C.M. de LA 3EME, QUI SE CASSA UNE JAMBE !

-+-+-+-+-+-+-+-+-+-+

De l'avis de la"H.P. débile", de la 3ème Lyon, leurs Chefs, Dominique Epitalon, André Bosvet, Philippe Adam étaient en "super forme" et le camp de Meaux la-Montagne restera dans les anales de la Troupe. Un camp très productif où l'on fit le point du travail effectué et de celui à entreprendre.

+-+-+-+-+-+-+-+-+-+

A LA TRAPPE DES DOMBES, LE MINI-CAMP DE LA H.P. 1ERE LYON FUT LUI AUSSI TRES FRUCTUEUX GRACE A LA PRESENCE DU PERE DELARUE (DE RETOUR DU C.E.P. LOUVETEAUX) AU DYNAMISME DE LA MAITRISE ET AUSSI AU CADRE CHOISI.

-+-+-+-+-+-+-+-+-+-

En janvier, les commissaires jugeant que la formation donnée dans les divers camps de H.P., devait être quelque peu insuffisante..... "AIe, qu'ai-je écrit ?(note du rédacteur)" (Pour toute réclamation, adressez-vous au commissariat national : note de la rédaction)

Les commissaires donc, organisèrent un week-end de formation civique à Saint Quentin Fallavier. Monsieur Arnaud de Lassus vi nt spécialement de Paris pour diriger ce week-end. Il aborda la question de la formation civique en patrouille et exposa à la cinquantaine de participants ce qu'un catholique, selon la doctrine de l'Eglise de toujours, devait penser du Libéralisme, du Marxisme, de la Révolution qui sont une contre-création, etc....

Un week-end des plus utiles.

Monsieur PLUM

EN CE QUI CONCERNE LA PAGE PRECEDANTE, ON ME PRIE DE VOUS FAIRE SAVOIR QU'IL S'AGIT DU COMPTE-RENDU DES FETES DES 5ème, 2ème ET 3ème LYON....!

-+-+-+-+-+-+-+-+

Edith Couvert est en Allemagne pour 6 mois, la rédaction du journal est de ce fait privée d'une collaboratrice efficace !

+-+-+-+-+-+-+-+-+

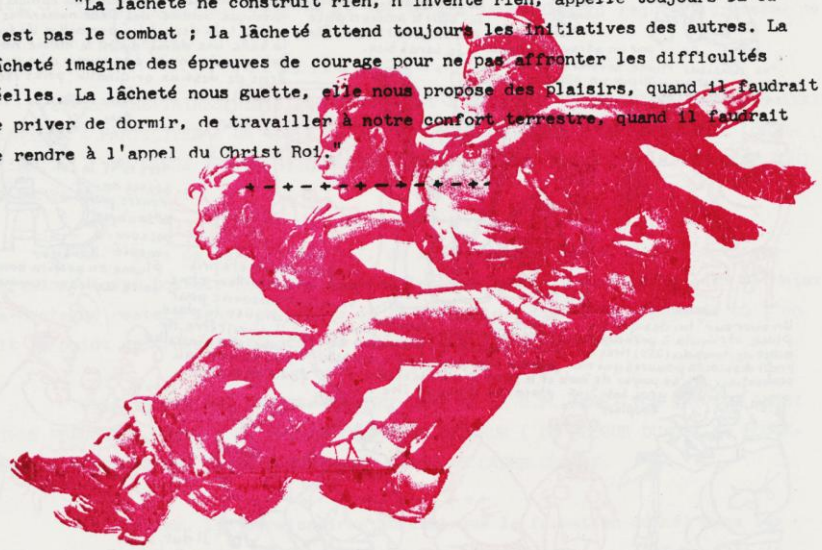
A PROPOS DU JOURNAL, LA REDACTION REMERCIE MONSIEUR PERRIN POUR L'AIDE QU'IL LUI APPORTE.

-+-+-+-+-+-+-+-+-

Nous avons reçu le n° 4 du bulletin de liaison des anciens de la 1ère Saint Etienne, "Contact", bulletin que dirige notre ex-commissaire, Robert Etienne qui, rappelons-le, a créé une Association scoute à Bruxelles où il travaille. De ce bulletin, nous publions un extrait de l'Editorial :

"La lâcheté ne construit rien, n'invente rien, appelle toujours là où n'est pas le combat ; la lâcheté attend toujours les initiatives des autres. La lâcheté imagine des épreuves de courage pour ne pas affronter les difficultés réelles. La lâcheté nous guette, elle nous propose des plaisirs, quand il faudrait se priver de dormir, de travailler à notre confort terrestre, quand il faudrait se rendre à l'appel du Christ Roi."

+-+-+-+-+-+-+-+-+



NOMINATION

Marie Christine Moulin : A.C.M. 7ème Lyon.

- 2 adresses pour vos LIVRES

Diffusion de la Pensée Française
Chiré-en-Montreuil
86 VOUILLÉ
C.C.P. 2920-71 Bordeaux

CLC
49, rue Desrenaudes - 75017 Paris
Tél. 924-77-86

SOYEZ PRETS:

5.6.7. JUIN 76

RALLI_

LE 26 MARS:

Représentation dramatique sur LA PASSION par les jeunes de l'Ecole technique d'ALES dirigée par des frères des écoles chrétiennes.
l'Eglise de la Sainte Trinité
20h30

*

Chapelet

- mecredi 18h30 ; rue Henri IV chapelle de l'Adoration.

*

JALONS

est

PARU

VENTE AU Q.G.

*

CONGRES DE LAUSANNE

XIe Congrès de l'Office International des Œuvres de Formation Civique et d'Action Culturelle selon le Droit naturel et chrétien - 17-18-19 avril 1976 - Palais de Beaulieu - Lausanne.

*

I. C. VAUBECOUR
l'Imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85